



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
Comptes-rendus | 2015

---

### *Intus et foris. Une catégorie de la pensée médiévale ?* éd. Manuel Guay, Marie-Pascale Halary et Patrick Moran

Pierre Levron

---



#### Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/13324>

DOI: 10.4000/crm.13324

ISSN: 2273-0893

#### Publisher

Classiques Garnier

#### Electronic reference

Pierre Levron, « *Intus et foris. Une catégorie de la pensée médiévale ?* éd. Manuel Guay, Marie-Pascale Halary et Patrick Moran », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 16 February 2015, connection on 15 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13324> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13324>

---

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# *Intus et foris. Une catégorie de la pensée médiévale ?* éd. Manuel Guay, Marie-Pascale Halary et Patrick Moran

Pierre Levron

---

## REFERENCES

*Intus et foris. Une catégorie de la pensée médiévale ?* éd. Manuel Guay, Marie-Pascale Halary et Patrick Moran, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne (« Cultures et civilisations médiévales »), 2013, 272 p.  
ISBN 978-2-84050-743-7

- <sup>1</sup> *Intus et foris* (désormais *IF*) recueille les actes de deux journées d'étude organisées les 12 et 13 juin 2009 par le groupe *Questes*. Fondé en 2001 par des étudiants de l'université de Paris-Sorbonne, ce groupe se caractérise par son ouverture disciplinaire et son activité. Outre la tenue d'un séminaire annuel consacré à l'examen de trois thèmes, il a organisé six journées d'étude entre 2003 et 2013, une septième devant avoir lieu en juin 2015. *IF* est la quatrième de ces rencontres dont les actes ont été publiés, après ceux consacrés à l'écriture de la mort<sup>1</sup>, à la toilette<sup>2</sup> et à la construction<sup>3</sup>. L'ouvrage doit se lire sous deux angles : l'exploration d'une dialectique « transversale », c'est-à-dire pluridisciplinaire, entre un intérieur et un extérieur qui se complètent et se reflètent mutuellement aussi bien qu'ils s'opposent, et la mise en œuvre de plusieurs méthodes d'analyse théologique, historique, médicale et littéraire. Le présent compte-rendu explorera trois axes successifs : la relation de l'humain au divin, la définition d'un *intus* et d'un *foris*, et les limites de cette dialectique. Ils sont sous-entendus par les trois parties composant l'ouvrage : « Entre ciel et terre »<sup>4</sup>, « Limites et critères »<sup>5</sup>, « Miroirs et faux-semblants »<sup>6</sup>. Ces parties sont encadrées – conformément à l'organisation des actes des journées d'étude déjà publiées – par une introduction<sup>7</sup> et une conclusion<sup>8</sup> rédigées par des spécialistes confirmés.

- 2 La relation de l'humain avec le divin est la première des questions abordées. Apparaissant dès l'introduction d'*IF*, elle peut se diviser en deux secteurs : le lien de l'homme avec Dieu et l'usage de cette dialectique par l'institution ecclésiale. Elle se prête à des approches théologiques, historiques et d'histoire de l'art. L'intérêt – mais peut-être aussi le défaut – de cette thématique est de mettre en évidence deux traitements différents de la théologie. La contribution de Véronique Decaix<sup>9</sup> est une étude philosophique conforme aux visées et aux pratiques universitaires qui ont cours dans cette discipline : l'examen d'une problématique – en l'espèce, la catégorie du « mysticisme » appliquée à Maître Eckart – et des raisonnements qu'elle suscite ; elle peut trouver des échos dans l'étude, à la fois théologique et littéraire, de Marie-Emmanuèle Simon consacrée au « vêtement d'humilité » revêtu sur scène<sup>10</sup>. Le statut des articles de Matthieu Raffray et de Chirine Raveton semble beaucoup plus ambigu. Ils sont respectivement consacrés aux relations entre l'intérieur et l'extérieur chez les théologiens médiévaux<sup>11</sup> et à la capacité des anges à connaître les secrets des hommes<sup>12</sup>, et se présentent eux aussi comme des investigations sur des questions de théologie. Par-delà l'importance de cette discipline dans l'histoire de la pensée occidentale au Moyen Age central, qui légitime pleinement qu'on lui accorde une place significative, il nous a semblé que ces deux textes avaient une visée apologétique très nette<sup>13</sup>. S'il n'est pas possible de les disqualifier d'un point de vue scientifique, ils n'en doivent pas moins être utilisés avec une certaine prudence, nonobstant la nécessaire ouverture d'esprit ! L'application de cette dialectique à l'Eglise met en évidence deux aspects : l'adaptation du droit canon aux nécessités de la confession obligatoire<sup>14</sup>, et la délimitation par l'iconographie des espaces respectifs des clercs et des laïcs dans le rond-point de Cluny III<sup>15</sup>. Le système extérieur-intérieur se présente donc comme une dualité logique dont les manifestations vont de la spéculation théologique à l'organisation de l'espace. Une question demeure pendante : comment définir l'intérieur et l'extérieur ? L'examen du versant ecclésial et spirituel apporte déjà une réponse importante : il n'en existe pas de définition absolue et constante, mais des réalisations circonstancielles dont le contenu varie à l'intérieur d'une dialectique qui rend solidaires des termes qui s'opposent mais se complètent également. Il faut alors se tourner vers d'autres savoirs.
- 3 C'est ce que font les contributeurs d'*IF*, en direction de la médecine<sup>16</sup>, de l'histoire<sup>17</sup> et de la littérature, avec le roman d'antiquité<sup>18</sup> et les écrits épistolaires<sup>19</sup>. L'iconographie participe également de cette entreprise<sup>20</sup>. On observe alors le phénomène suivant : l'interrogation porte sur la définition de ce qui est soi, mais aussi de ce qui est autre ; la distance peut être un obstacle à franchir ou une protection, tandis que l'on se soucie, dans la fiction comme dans l'histoire, de la façon dont on délimite les frontières. Les résultats de l'enquête de Léonard Dauphant pourront être examinés au regard de ceux qu'il a obtenus dans son livre paru il y a deux ans<sup>21</sup>; son article peut d'ailleurs servir d'introduction à la lecture de sa grande étude. Le versant littéraire appelle les réflexions suivantes : la définition du « nôtre » et du « non-nôtre » décrite par Anne Rochebouet mériterait d'être comparée à celles qui régissent les relations entre sarrasins et chrétiens dans les chansons de geste, dans la mesure où ces dernières présentent elles aussi une grande complexité, de l'inimitié absolue à la négociation, mais aussi à la conversion et à la coopération. La *Continuation de la Chanson de Jérusalem* conservée dans les manuscrits de Londres et de Turin le montre de manière presque exemplaire<sup>22</sup>. La perspective exploitée par Fanny Oudin pourrait, pour sa part, être complétée par une recherche qui s'intéresserait aux saluts d'amour que Guillaume de Nevers adresse à Flamenca dans le roman éponyme et surtout à la manière dont la

jeune femme les plie et les dépie ; le manuscrit illustré devient lettre d'amour et compensation de l'éloignement d'un amant qui fait encore partie du for intérieur de son aimée<sup>23</sup>. Si le cas des moines malades étudié par Pauline Labey met en évidence la tension entre leur état et la vie communautaire, relevons que cette tension existe également dans la vie laïque « littéraire » du Moyen Age central. Les romans de *Partonopeu de Blois*<sup>24</sup> et d'*Amadas et Ydoine*<sup>25</sup> montrent ainsi des malades exclus de la vie sociale par leur pathologie et dont on déplore l'absence ou la « dé-intégration » par rapport à leur milieu.

- 4 La dialectique constituée par l'intérieur et l'extérieur présente donc un dynamisme dont l'abondance des perspectives critiques « internes » et « externes » témoigne. Elle possède toutefois des limites qui ne permettent pas de lui conférer un caractère totalisant. Les disciplines convoquées pour les examiner sont la médecine – et en l'espèce la physiognomonie arabe et ses prolongements occidentaux<sup>26</sup> –, la théologie et la philosophie<sup>27</sup>, et la littérature, avec, ici encore, deux directions : les écrits moraux allégoriques<sup>28</sup> et la chanson de geste<sup>29</sup>. La question du signifié de l'extérieur est au centre de toutes ces interrogations, avec trois données importantes : la volonté de décrire et d'ordonner, relevant de la théorie médicale, et la confrontation d'une volonté de faire coïncider l'intérieur et l'extérieur avec le simulacre et l'hypocrisie. La focale se déplace de la théologie à l'éthique, et met en évidence l'ambiguïté d'une ruse correspondant à l'éthique chevaleresque de la prise de risque, mais construite sur un mensonge, tandis que Florus de Lyon puis Thomas d'Aquin se confrontent à la nécessité de définir l'hypocrisie<sup>30</sup>. Un autre versant de la théologie médiévale apparaît : la confrontation dans la pensée d'un même auteur – l'Aquinate en l'occurrence – avec les failles de la moralité et de la vie religieuses. La dialectique de l'*intus* et du *foris* sert donc de révélateur aux questionnements de penseurs religieux soucieux de distinguer la foi véritable de son imitation, l'*intus* relevant dans une telle perspective d'une vie intérieure sincère, le *foris* de sa contrefaçon. Le *Roman de la Rose* intervient peu dans cette perspective, tout comme dans l'ensemble de l'ouvrage<sup>31</sup>, alors que plusieurs entités allégoriques auraient pu se prêter à une analyse conforme à cette perspective. Ce n'est pas un défaut, dans la mesure où l'un des buts de la recherche en médiévistique est de diversifier les approches et leurs supports textuels ; il faut aussi compter avec l'abondante bibliographie que Guillaume de Lorris et Jean de Meun suscitent. L'absence du *Roman de Silence* d'Heldris de Cornuaille dans le *corpus* des textes étudiés est peut-être un peu moins heureuse. Elle pourrait quant à elle inciter à se pencher sur la crise de la dynamique *intus/foris* entraînée par l'éducation de la jeune fille comme un jeune homme, et surtout sur la valeur du pseudonyme *Malduit* choisi par l'héroïne s'associant aux jongleurs<sup>32</sup>. L'aspect médical pourrait également tenir compte des principes de la théorie des humeurs, qui concernent également la physiognomie des individus.
- 5 Il est temps de conclure ce compte-rendu. *IF* est caractéristique de la méthode de travail développée par le groupe *Questes* : pluralité des approches et des disciplines, et structuration des journées d'étude (ainsi que de leurs actes) permettant un dialogue interne entre les contributions et leurs supports organisée ici selon un axe de base solide : la présence, pour chaque aspect de la question traitée, de travaux portant sur la théologie, ou l'éthique, et l'histoire, avec une forte présence de la littérature, qui contribue à structurer les axes plus « laïcs » de la problématique. *IF* propose également une fort intéressante « photographie de famille » des tendances de la recherche en médiévistique au sein de la génération montante de chercheurs. Il permet notamment de confronter les résultats d'un certain courant catholique assez traditionaliste avec

ceux de chercheurs d'inspiration plus laïque. Par-delà la perspective, enthousiasmante en elle-même, de la circulation des savoirs, se dessine le plaisir d'assister à l'émergence d'esprits au sein d'un groupe qui est un vivier efficace de jeunes médiévistes...

---

## NOTES

1. *La mort écrite. Rites et rhétoriques du trépas au Moyen Âge*, éd. Estelle Doudet, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005.
2. *Laver, monder, blanchir. Discours et usages de la toilette dans l'Occident médiéval*, éd. Sophie Albert, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006.
3. *Rêves de pierre et de bois*, éd. Clothilde Dauphant et Vanessa Obry, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2009.
4. *IF*, pp. 17-82.
5. *IF*, pp. 83-160.
6. *IF*, pp. 161-237.
7. Dominique Boutet, « *Intus et foris* : introduction », *IF*, pp. 9-14.
8. Damien Bocquet, « Conclusions : *intus/foris* », *IF*, pp. 239-244.
9. « Conversion à soi et justice pour tous : le détachement intérieur comme condition de l'action juste chez Maître Eckart », *IF*, pp. 43-55.
10. « Revêtir l'habit d'humilité. Lectures d'un geste du théâtre allégorique XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles à la lumière du *De Institutione Novitiorum* d'Hughes de Saint-Victor », *IF*, pp. 223-237.
11. Matthieu Raffray, « Le monde et Dieu : relations *ad intra* et *ad extra* chez les théologiens médiévaux », *IF*, pp. 19-29.
12. Chirine Raveton, « Les anges peuvent-ils connaître les secrets des cœurs ? L'intérieur et l'extérieur de l'homme chez Bonaventure et Thomas d'Aquin », *IF*, pp. 31-42.
13. On lira notamment la fin de l'article de Chirine Raveton.
14. Arnaud Fossier, « Le for 'interne' de l'Église (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle) entre ordre public et salut de l'âme », *IF*, pp. 59-69.
15. Sébastien Biay, « Figurer par-delà les limites du regard : le couple *intus/foris* et l'iconographie des chapiteaux du rond-point de Cluny III », *IF*, pp. 71-82.
16. Pauline Labey, « L'individu malade au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle : rencontre entre l'*intus* et le *foris* », *IF*, pp. 105-115.
17. Léonard Dauphant, « Intrus et forains, une société transfrontalière sur une limite contestée : la Haute-Saône au temps de Charles VII », *IF*, pp. 119-131.
18. Anne Rochebouet, « 'Cil dedens' et 'cil dehors'. Représentation et perception de l'intérieur et de l'extérieur dans la cinquième mise en prose du *Roman de Troie* », *IF*, pp. 133-145.
19. Fanny Oudin, « 'Uns briés trestout ploiés' : *dedens* et *defors* dans la pratique épistolaire médiévale », *IF*, pp. 147-160.
20. Florent Pouvreau, « *Pilosa sum, sed formosa* : corps stigmatisé et sainteté admirable dans l'iconographie des saints ermites velus au XV<sup>e</sup> siècle (1410-1530) », *IF*, pp. 191-206.
21. Léonard Dauphant, *Le royaume des quatre rivières : l'espace politique français, 1380-1515*, Seyssel, Champ Vallon, 2012.
22. *The Jerusalem Continuations : The London-Turin version*, éditée par Peter R. Grillo, Tuscaloosa / London, The University of Alabama Press, 1994 (*The Old French Crusade Cycle*, tome 8).

23. *Flamenca*, édité par François Zufferey, traduction par Valérie Fasseur, Paris, LGF, 2014, v. 7100-7181.
24. *Partonopeu de Blois*, édité par Olivier Collet et Pierre-Marie Joris, Paris, LGF, 2005, v. 5257-5356.
25. *Amadas et Ydoine*, édité par John R. Reinhard, Paris, Champion, 1926, v. 854-868.
26. Michele Bellotti, « *Intus et foris* dans la pensée physiognomonique médiévale et la *phisanomie* d'Aldebrandin de Sienne », *IF*, pp. 209-221.
27. Delphine Carron, « *Intus Nero, Foris Cato*. Une sémiologie de l'hypocrisie », *IF*, pp. 177-189.
28. Laëtitia Tabard, « Les débats du corps et de l'âme : la scène intérieure », *IF*, pp. 87-104.
29. Blandine Longhi, « Déguisements et falsifications identitaires des héros épiques : un jeu dangereux », *IF*, pp. 165-176.
30. Delphine Carron, art. cit., pp. 184-185.
31. L'*index nominum* relève trois mentions de ce texte.
32. Heldris de Cornuälle, *Le Roman de Silence*, édité par Lewis Thorpe, Cambridge, Heffer, 1972, v. 3177.